

Dossier

d'accompagnement



En vie ! Patients-Élèves

Prix du Jury Jeunes et
Étudiants des Courts
et moyens métrages
2021

du Festival international
du film d'éducation d'Évreux

le festival **film**
international du
d'éducation présente



Un dossier proposé par

CÉMEÉ
L'ÉLAN FORMATION

En vie ! Patients-Élèves

Dossier d'accompagnement

Table des matières

Le film, présentation	3
Synopsis	3
Équipe technique et artistique	3
Le teaser du film	3
Mot du jury Jeunes et Étudiants	3
La réalisatrice	4
Le film, étude et analyse	6
Qu'est-ce qu'un centre soins-études ?	7
Regard critique	8
Ouverture sur des sujets de société et citoyens	9
Pour lancer un débat, différentes démarches	9
Des pistes de thématiques	10
Des ressources	11
Pour aller plus loin	14
Ouvrages de référence	14
D'autres ressources à découvrir	14
Tables rondes du FIFE	15
Notre sélection de films du Festival international du film d'éducation d'Évreux	15
Le spectateur et le cinéma	17
L'accompagnement du spectateur	17
Regarder un film	19
À propos de cinéma	21
Le cinéma documentaire	21
Le cinéma de fiction	24
Le cinéma d'animation	26
Le festival de cinéma	34
Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique	36
Lecture de l'image	36
Ressources	40

En vie ! Patients-Élèves

Le film, présentation

Un film de Réjane Varrod
Prix du Jury Jeunes et Étudiants
des Cours et moyens métrages 2021

2021 | France | Documentaire | 52 min



Synopsis

En vie ! propose de suivre en immersion les patients-élèves du centre Soins-Études Pierre Daguette à Sablé-sur-Sarthe, un dispositif innovant qui permet à des jeunes atteints de graves troubles psychiatriques de reprendre le chemin de l'école pour décrocher leur bac tout en étant hospitalisés à plein temps. Pour tous ces jeunes c'est la dernière chance de ne pas décrocher de la vie, tout simplement.

Équipe technique et artistique

Auteur(s)-Réalisateur(s) : Réjane Varrod

Image : Adrien Benoliel, Yann De Gaetano

Son : Benoît Ouvrard

Montage : Christian Cuilleron

Musique Originale : Jean-Philippe Nevers

Production / Diffusion : 10.7 Productions, France 3 Pays de la Loire

Participation : Procirep, Angoa-Agicoa, Région Pays de la Loire, Région Auvergne-Rhône-Alpes

Le teaser du film

www.youtube.com/watch?v=bbKNmIU9HyU

Mot du jury Jeunes et Étudiants

« *En vie ! Patients-Élèves* de Réjane Varrod nous a touché car il donne à voir une série de portraits sensibles d'adolescent·e·s courageux·ses dans leur combat contre leurs souffrances mentales et leur volonté de retrouver une scolarité classique. Au-delà d'une série de témoignages, ce film a une portée pédagogique en présentant aussi le cadre sécurisant et rassurant dans lequel ces lycéen·e·s évoluent. Le traitement de la santé mentale chez les jeunes est une problématique encore peu connue, et ce documentaire permet de nous sensibiliser à cette question. Il aborde aussi des sujets de société plus larges à travers les parcours de vie de ces jeunes. Le film diffuse un message de bienveillance, porté par ces d'adolescent·e·s courageux·ses et capté par la mise en scène intimiste de Réjane Varrod. La réalisatrice signe un film touchant, mais plein d'espoir. »



La réalisatrice

Filmographie

En vie ! Patients-Élèves, France, 2021, 52 min

La parole contre l'oubli, France, 2018, 52 min

Cancer ?, France, 2017, 52 min

De l'autre côté, France, 2015, 52 min

Enfants précoces, le paradoxe, France, 2014, 51 min

École en bateau, enfance sabordée, France, 2014, 54 min

Innocence bafouée, France, 2012, 52 min

À vif, France, 2010, 52 min

Notre enfant, notre bataille, France, 2009, 52 min

Les jours d'après, France, 2006, 57 min

La dernière lettre, France, 2006, 16 min

Le voyage en solitaire, France, 2003, 52 min

Entretien avec la réalisatrice, réalisé par les élèves web reporters du lycée Senghor d'Évreux pendant le FIFE 2021 : <https://vimeo.com/652935743>

Pourquoi avoir choisi ce sujet ?

Cela fait un bout de temps que je travaille sur la jeunesse en difficulté, les jeunes et les enfants et que je me suis toujours interrogée sur le fait que ces jeunes fragiles cessent l'école alors qu'ils aiment l'école, et s'il existait un lien deux en un (lycée et hôpital psychiatrique). En faisant des recherches j'ai trouvé, j'ai appelé ma productrice et je lui ai dit que je voulais faire un film là-dessus.

Pourquoi ce titre « En vie ! » ?

En vie ! parce que ce sont des jeunes qui n'ont plus d'envie quand ils arrivent et tout le travail de l'école et de l'hôpital est de leur donner envie, envie d'étudier et envie de vivre. Et cela fonctionne. Ils repartent en ayant des envies.

Dans la vie, quand on n'a plus d'envie, on est figé et la vie devient extrêmement compliquée. En dehors du lycée, qu'ils aient leur bac ou pas, on s'en fiche, ce qui est important c'est qu'ils retrouvent goût, l'envie de vivre, de faire comme cette jeunesse qui est en ébullition.

Pourquoi avoir choisi de suivre ces jeunes de leur entrée à leur bac ?

« Un documentaire c'est une évolution. J'aime bien cette narration-là, où on prend le temps de les regarder au fur et à mesure du temps et de voir leur changement. Vu qu'ils sont fragiles, forcément je savais qu'il allaient avoir des moments où ça allait aller, des moments où ça n'allait pas aller. Cela crée une narration intéressante avec des reliefs, des humeurs, des états d'âme. »



Lors de la projection, vous nous avez dit que le tournage était un moment magique et que pour choisir ces jeunes c'est comme quand on tombe amoureux. Est-ce que cela a été difficile ?

Non, ce n'est pas difficile de tomber amoureux. Il y a 150 jeunes dans ce lycée soins-études. Ce qui est difficile c'est de savoir le choix du partenaire. J'ai fait le choix de ces jeunes-là parce que je suis très sensible à ne pas les abîmer, à les prendre à un moment où je sais que de faire un film avec eux ne va pas créer davantage d'angoisse, mais plutôt l'inverse. Cela va créer quelque chose de positif.

Avez-vous envie de revoir ces jeunes ?

Oui, j'ai envie d'avoir de leurs nouvelles, de savoir comment ils vont. Après, il y a un moment donné il faut faire le choix d'aller de l'avant pour chacun, de reprendre sa route – moi de réalisatrice et eux d'étudiants – que l'œuvre filmique soit notre lien pour toujours.

Avez-vous d'autres projets en lien avec ce film ?

Non, je n'ai pas d'autres projets sur le monde de la psychiatrie. J'ai d'autres projets comme toujours sur des thématiques humaines, fortes et intenses.

Avec cette pandémie mondiale, les adultes ont compris que la jeunesse avait des états d'âme, pas forcément d'enfants gâtés, mais des états d'âme douloureux et qu'il fallait les entendre, les écouter, les encourager et les aider.



Le film, étude et analyse

Extrait de l'article de France 3 Pays de la Loire écrit par Olivier Brumelot

<https://france3-regions.francetvinfo.fr/pays-de-la-loire/sarthe/sable-sur-sarthe/documentaire-en-vie-reprendre-l-ecole-apres-l-hopital-psychiatrique-lundi-15-mars-a-23h-1992460.html>

Le Centre Soins-Études Pierre Daguet de Sablé-sur-Sarthe est l'un des 13 établissements de ce type géré par la Fondation des Étudiants de France. Il accueille des patients des régions Pays de la Loire, Bretagne, Centre Val de Loire et du nord de la Nouvelle Aquitaine.

C'est un établissement de post-cure psychiatrique qui intègre dans ses murs un lycée. D'une capacité de 105 lits et places, le Centre accueille des élèves ayant présenté des troubles aigus : psychoses, névroses, états limites, troubles du comportement alimentaire qui ont entraîné déscolarisation. Le Centre leur propose une double prise en charge : thérapeutique avec des professionnels de santé mentale propres à l'établissement, et pédagogique, assurée par des enseignants de l'Éducation Nationale.



On y rencontre Charlotte, qui ne veut pas qu'on l'appelle Charlotte mais Charlie. L'ado se définit comme non-binaire, c'est-à-dire ni fille ni garçon. C'est un sujet de conflit avec ses parents au début du tournage du film. Une fragilité qui s'ajoute à de longues années de harcèlement scolaire puis à l'apparition d'hallucinations. « *Ma vie c'était ma chambre et mes visites chez mon psychiatre. Ici, j'ai l'impression qu'on me comprend, et qu'on m'accepte comme je suis* ».

Charlie



Éloïse croise la drogue et l'alcool sur son chemin à l'âge de 12 ans. D'abus en abus, des joints aux toxiques les plus forts, Héloïse a fini par demander son admission « *pour reprendre un mode de vie sain, et continuer ma vie sans avoir besoin de quelque chose en plus.* » Le chemin d'Éloïse, poursuivie par ses démons est semé d'embûches. Mais elle le pressent, « *la liberté, on la trouve parfois dans les choses les plus simples* ».

Éloïse



Au Centre Pierre-Daguet, le rythme scolaire se module en fonction de l'état de santé. Trop de fatigue ou de stress, désorientation ? On peut souffler et suspendre la classe le temps de se rétablir. Corentin en fait l'expérience et confie à son prof principal : « *Je n'arrive plus à me concentrer, et ça me frustre car j'adore apprendre mais là en ce moment je ne suis pas capable. Et je ne suis pas toujours capable d'évaluer ce que je suis capable de faire ou pas.* »

Corentin

Documentaire tourné et monté avec tact, accompagné par les notes méditatives d'un piano qui sonnent juste, **En Vie !** suscite l'émotion et l'empathie, et surtout la compréhension de la réalité concrète des maladies psychiques, tellement méconnues ou pire, caricaturées.



Qu'est-ce qu'un centre soins-études ?

Extraits de la plaquette du Centre Soins-Études Pierre Daguet et de la Fondation Santé des Étudiants de France :

LE CONCEPT SOINS-ÉTUDES

Notre mission : permettre à des jeunes malades de se soigner tout en poursuivant leurs études. Sur le principe de la prise en charge globale, le projet individuel en synergie des compétences médicales et pédagogiques a toutes les chances de réussir.



UN PARCOURS SCOLAIRE SUR-MESURE

Dès l'admission, la situation scolaire de chaque adolescent fait l'objet d'un **bilan approfondi** permettant une évaluation précise de ses acquisitions.

Ce bilan prend en compte la scolarité antérieure ainsi que les conséquences de la maladie et les ruptures scolaires qui peuvent y être associées.

En fonction de ce bilan et en liaison avec les équipes médicales de l'établissement, un **projet pédagogique personnalisé** est défini. En fonction des besoins ainsi repérés, ce projet peut comprendre la participation à des activités

pédagogiques de formes différentes : travail individuel, tutorat, ateliers de remise à niveau en petits groupes, etc.

Des **cours collectifs** correspondant au niveau des classes de collège et de lycée sont proposés au sein de l'unité pédagogique, dans toutes les disciplines habituelles, à tous les élèves dont l'état de santé le permet. Dans certains cas, une partie de ces enseignements peut être suivie dans d'autres établissements scolaires. Dans tous les cas, la **préparation aux examens** (brevet des collèges, baccalauréat) est assurée dans des conditions adaptées.

UNE COLLABORATION PERMANENTE ENTRE PROFESSEURS, MÉDECINS ET SOIGNANTS

Dans les établissements de soins, les services médicaux et pédagogiques participent à une forme « **d'alliance thérapeutique** » qui définit la place pédagogique comme partie intégrante du projet thérapeutique, dans l'objectif de l'amélioration de l'état du patient.

Le projet d'études et le projet de soins sont conçus conjointement à partir d'une analyse globale de la situation de chaque patient lycéen.

Les **emplois du temps individualisés** sont organisés avec une grande souplesse de façon à concilier les impératifs des traitements médicaux et les objectifs d'apprentissage.

La situation de chaque jeune fait l'objet de **réunions de concertation régulières**, auxquelles participent tous les intervenants, qu'ils appartiennent à l'équipe éducative, à l'équipe médicale ou à l'équipe soignante.

Ces évaluations périodiques permettent d'ajuster continuellement la nature et la forme de la prise en charge.

Cette organisation médico-pédagogique est rendue possible par l'intervention de personnels de l'Éducation nationale (professeurs, conseillers principaux d'éducation, personnels de vie scolaire, documentaliste, secrétaire...) placés sous la responsabilité d'un Directeur des études.

LA FONDATION

La Fondation Santé des Étudiants de France (FSEF) a été créée en 1923 sous l'impulsion de l'UNEF et a été reconnue d'utilité publique en 1925. Sa mission essentielle fut, dès l'origine, de permettre à des jeunes malades de bénéficier de soins médicaux tout en leur donnant la possibilité de poursuivre efficacement leurs études universitaires ou leur scolarité. Le premier établissement ouvert était un sanatorium situé à St Hilaire du Touvet, près de Grenoble, dans le département de l'Isère.

La Fondation regroupe 12 établissements sanitaires et 9 structures médico-sociales. Elle dispose de plus de 1400 lits



et places agréées. Chaque année 4500 nouveaux jeunes sont traités en séjours dont la durée varie de 3 à 9 mois selon la pathologie et sa gravité.

2500 personnes sont salariées de la Fondation dont 160 médecins. Les patients sont essentiellement des adolescents et des jeunes adultes âgés de 11 à 25 ans qui peuvent poursuivre leur scolarité grâce à 360 personnels enseignants et non enseignants que l'Éducation Nationale met à leur disposition et qui travaillent dans les établissements.

ÉTABLISSEMENTS SANITAIRES DE LA FSEF



Pour en savoir plus : www.fsef.net



Regard critique

En vie! Patients-élèves

par une jeune web reporter du Lycée François 1^{er} Le Havre, 4 décembre 2021 :

<http://blog.festivalfilmeduc.net/2021/12/en-vie-patients-eleves/>

“

En vie! Patients-élèves est un documentaire réalisé par Réjane Varrod en 2021. Durant 52 minutes, la parole est donnée à des adolescents atteints de pathologies ou addicts à des substances. Ils sont internés dans le centre soins-études Pierre Daguet à Sablé-sur-Sarthe, lieu où ils étudient et se font soigner à la fois. Ce sont des jeunes qui ont le désir d'apprendre, même si leurs différents problèmes font qu'il est parfois difficile de s'accrocher et étudier dans des établissements « normaux ». Ils se confient sur ce qui les a amené là où ils sont, sur ce qu'ils ont réussi à accomplir, sur comment ils se sentent. Dans certains cas, le mal-être surgit à cet âge suite à un événement subit des années auparavant.

La réalisatrice a la volonté de donner la parole à ces jeunes qui se sentent mal-aimés, qui ne s'acceptent pas, qui ont parfois été harcelés, qui ne se comprennent pas eux-mêmes. Le

film laisse aussi entrevoir une perspective d'avenir pour les protagonistes, qui se soignent et qui ne seront pas définis par la maladie toute leur vie durant. L'auteur a créé des liens avec les adolescents et son documentaire a même pu avoir un effet thérapeutique. Le but est de « narcissiser » les patients, en les faisant-valoir, en montrant qu'ils ont de l'importance mais aussi de sensibiliser sur les maladies et la santé mentale très fragile chez les jeunes.

Réjane Varrod dit être fascinée par l'enfance et l'adolescence et fait des films pour qu'ils soient « utiles ». Après la projection, les spectateurs ont réagi : ils semblaient touchés. Le message semble être bien passé, grâce à la réalisatrice qui a su créer un lien avec les jeunes et le spectateur.

Wanda Hauguel



Ouverture sur des sujets de société et citoyens

Pour lancer un débat, différentes démarches

Avec des acteurs professionnels

Mettre des mots sur son ressenti, après le visionnage :

- On donne aux participant-e-s, 2 post-its : « Ce que je ressens en termes d'émotion, après ces images » / « quelque chose que je retiens » (une image, un son, une atmosphère, etc.)
- Après l'affichage des post-its et une déambulation pour permettre de lire les papiers, on se met en cercle, pour prendre un temps de parole, autour de ces papiers : comment je réagis, qu'est-ce que j'ai envie de dire, etc.

Aller plus loin sur la question :

Constitution de 2 groupes (ou plus selon le nombre) :

- un groupe sur les enjeux et questions liés à la santé mentale chez les jeunes
- un groupe sur les réponses possibles pour les accompagner.

Chaque groupe prend le temps de se répartir les ressources (voir ci-dessous par exemple), mises à disposition par binôme, pour sortir les éléments clefs du document choisi. Le sous-groupe se réunit ensuite pour partager ses éléments de compréhension et produire un dessin / schéma sur une grande feuille : qu'est-ce qu'on comprend de la problématique ? Quelles sont les 2-3 idées forces ? En tant qu'éducateur et éducatrice, quelle peut-être ma place ?

- Retour en grand groupe et affichage de feuille / schéma

On prend le temps de lire et d'écouter les commentaires des producteurs ou productrices de l'affiche. On échange sur les questions que cela pose, les éléments clefs que l'on pourrait retenir, pour se positionner en tant qu'éducateur et éducatrice.

Avec un public plus large, de parents par exemple (selon la taille du groupe)

Poser son ressenti, avant toute chose :

- Il peut être proposé aux personnes ayant visionné le film de poser sur le papier : 2 mots, un dessin, une phrase qui pourraient illustrer ce qu'elles ont ressenti durant le visionnage (5-10 min maximum).
- Un temps de partage en petit groupe de 3-4 personnes peut ensuite être proposé, durant lequel chacun-e présente son dessin, son schéma, sa phrase, etc.
- Un échange peut alors suivre cette présentation.

Aller plus loin dans le débat :

Dans cette seconde phase, on peut alors proposer de prendre le temps de débattre un peu plus loin sur l'une des thématiques tirées du film. La démarche du « world café » pourrait être un support possible :

- Installation de tables (une par problématique / questionnement) sur lesquelles sont posés une affiche avec la question et un feutre.
- Les groupes se répartissent autour des tables (1 groupe / table).
- Pendant 5-10 min (maximum), après avoir pris connaissance de la problématique, le groupe débat et inscrit sur l'affiche ses éléments / questions / propositions.



- Au temps imparti, chaque groupe tourne pour rejoindre la table suivante et poursuit son échange autour de la problématique suivante en s'appuyant sur les traces écrites laissées par le groupe précédent.
- Les groupes tournent autant de fois que nécessaire, pour être passés par toutes les tables.

La démarche se termine par un temps d'échange plus général pour permettre des expressions libres autour du temps qui vient de se vivre : qu'est-ce qu'on retient ? Quelles pistes en tant que bénévoles, citoyen-ne-s, élu-e-s ?

Des pistes de thématiques

- **La santé mentale des jeunes** est le sujet principal du film.
- **Les dispositifs ou structures d'accompagnement des jeunes**, pour répondre à cette réalité de santé.

Si pendant longtemps, la souffrance psychique des adolescent-es et des jeunes adultes faisait peu la « une des journaux », la crise sanitaire que le monde a traversé en 2020 et 2021 aura permis de mettre enfin en lumière les fragilités que peuvent vivre des jeunes à certains moments de leur vie. En effet, les conséquences des confinements ont eu des effets souvent douloureux pour les jeunes (arrêt de la scolarité, ruptures brutales des relations, promiscuité familiales, arrêt des petits jobs, etc.). Les conséquences ont souvent été importantes et ont eu des répercussions fortes sur les projets de vie, les équilibres familiaux, etc. On peut bien-sûr nommer les baisses de revenus brutales, le renforcement de l'isolement, l'exacerbation des tensions, intra-familiales, décrochage scolaire, etc. Face à ces situations de ruptures, les jeunes ont alors été confrontés à des situations de plus grande fragilité, développant alors souvent des moments de souffrance psychique, voire de troubles plus ancrés pour des individus déjà fragilisés par ailleurs (ruptures familiales, violence, harcèlement, etc.). Mais la fragilité psychique des jeunes n'est pas née au moment de la crise sanitaire. Elle aura permis dans la situation inédite vécue d'être une chambre d'écho à ce que vivent de nombreux jeunes dans notre société. Les études et rapport sur la question viennent nous le confirmer depuis longtemps déjà !

Quelques chiffres peuvent être éclairants à ce sujet :

- Le suicide est à l'origine de 16 % des décès des 16-25 ans ⁽¹⁾
- 30 % des jeunes ont des troubles alimentaires ⁽²⁾
- En 2018, 12,5 % des jeunes étaient sujets à des souffrances psychiques ⁽³⁾

Ainsi face à une situation souvent préoccupante, les adultes en général et les parents en particulier sont souvent démunis et culpabilisés.

L'accueil, l'écoute et l'accompagnement des jeunes sont des priorités, afin de leur proposer un cadre sécurisant, leur permettant de déposer ce qui peut les envahir et les empêcher d'être ancrés dans le monde, en relation avec d'autres. Nous parlons ici des CMP (Centres médico-psychologiques), des Maisons des Adolescent-es, des clubs de prévention spécialisée, etc.

Des professionnel·les et des bénévoles se rendent disponibles pour accueillir l'adolescent·e, et lui permettre de nommer ce qui l'entrave, l'empêche de vivre, parfois même de respirer !

Mais encore faut-il que ce besoin soit soutenu par les pouvoirs publics ! Les dernières années ont vu une dégradation assez forte des lieux de soin psychiatrique pour adolescent-es. En effet, si les professionnel·les qui y travaillent tentent cet accueil et cette écoute, les moyens sont souvent absents. Le secteur de la pédopsychiatrie a été dégradé, du fait de l'absence de moyens et de formation des professionnel·les.

1. Cf. www.fondationdefrance.org/fr/appels-a-projets/sante-des-jeunes-soutenir-les-jeunes-en-souffrance-psychique

2. ibid

3. www.franceculture.fr/emissions/etre-et-savoir/la-sante-mentale-des-jeunes-lurgence-dagir



Agir auprès d'adolescent-es et de jeunes adultes, c'est être attentifs au contexte social et sociétal (l'éco-anxiété est aujourd'hui par exemple un élément important dans le développement des souffrances des jeunes), mais c'est aussi être formés à la compréhension de l'adolescence et des transformations qui s'opèrent (évolution des relations, questionnements sur sa sexualité, etc.). C'est enfin être en mesure de pouvoir proposer des espaces collectifs pour permettre aux jeunes accueillis de vivre avec d'autres. Mais là encore, la formation est nécessaire, pour pouvoir s'approprier les questions relatives à la médiation éducative et/ou thérapeutique par l'activité.

Il ne s'agit donc pas uniquement de proposer des espaces, encore faut-il être en mesure de les faire vivre avec suffisamment d'adultes formé-es et soutenus dans leur pratique professionnelle continue (avoir des espaces d'analyse de pratique, bénéficier de formation continue et d'ouverture à la recherche, pour renforcer sa compréhension et son analyse des enjeux en présence).

Les Centres soins-études sont dans cette dynamique, un exemple intéressant qui permet une articulation fine entre soins et éducation, entre individu et collectif.

Agir auprès de jeunes en souffrance psychique, c'est aussi accepter que tout n'est pas « sous contrôle » et accepter de tâtonner, d'avancer avec les jeunes eux-mêmes. Les jeunes plus éloignés des espaces éducatifs et de soins, nous invitent d'ailleurs à faire ce pas de côté et à repenser notre pratique (en proposant des espaces d'accueil avec un bas seuil d'exigences par exemple), pour ne pas fermer la possibilité de la rencontre même fugace, même éphémère !

Les acteurs engagés dans le réseau « jeunes en errance », nous invitent par leur réflexion et leur expérimentation à faire ce pas de côté.

David Ryboloviecz

Responsable national « Lutte contre les exclusions, santé, psychiatrie et interventions sociales » des CEMÉA

Des ressources

- **Ce monde nous rend dingues, la santé mentale des enfants est un enjeu de société**, Olivier Brocard. Le rapport 2021 de la défenseure des droits pointe l'urgence à trouver les moyens pour faire bénéficier tous les enfants du droit au bien-être.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/ce-monde-nous-rend-dingues-la-sante-mentale-des-enfants-est-un-enjeu-de-societe>

Voir le Rapport Annuel Enfant - Santé mentale : le droit au bien être, Défenseur de droits, novembre 2021 :

www.defenseurdesdroits.fr/sites/default/files/atoms/files/synth-rae-21-22-press-190x270-15.11.21-sstrtscoupes.pdf

- **Risques, adolescence, relation éducative**, David Lebreton, interview. David Le Breton est professeur de sociologie à l'université de Strasbourg. Construit sur les principes de l'anthropologie, son travail porte sur le statut du corps dans la société occidentale. Ceci l'a conduit vers une lecture dynamique des prises de risques, et des dynamiques de l'adolescence. On retiendra à ce propos « **En souffrance. Adolescence et entrée dans la vie** », éditions Métailié, Paris, 2007. David Le Breton chemine avec les Ceméa sur des questions de risques et d'adolescences depuis les années 1990.

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/risques-adolescence-relation-educative>



• Un dossier de VST revue des Ceméa : Ces adolescents qui vont mal

Il y aurait donc des ados qui vont bien ? 85 %, nous disent les grandes enquêtes de santé publique. Voici alors un dossier sur les autres, les 15 %.

Mais au fait, et ces 85 % ? Vont-ils vraiment bien-bien, ou juste bien couci-couça ? Et si, pour reprendre Winnicott évoqué dans ce dossier, nous changions la focale en regardant ces 85 % comme ceux qui vont simplement, banalement, suffisamment, normalement bien, ou tout aussi normalement et banalement mal ? Parce que, soyons clairs, l'adolescence n'est pas un long fleuve tranquille, et, sans évoquer ceux qui vont vraiment, objectivement, très mal, nombre des adolescents de la normalité sont secoués par ce qui leur arrive même si ce remue-ménage se fait en silence. Et nous savons également qu'un silence profond, que l'apparence d'une normalité enfantine qui se prolonge, à la plus grande satisfaction des adultes proches, peuvent cacher un intérieur en fusion générateur de futures possibles explosions ravageuses. « Adolescence en difficulté » nous dit David Le Breton, qui ouvre ce dossier du point de vue de l'anthropologue, en nous suggérant de ne pas trop rapidement totalement différencier les 85 % des 15 %. Dans le texte suivant, Lin Grimaud va dans le même sens en montrant comment la psychanalyse peut aider des adolescents à construire ce passage complexe vers l'âge adulte.

Maintenant, voyons pour les 15 %. Ils arrivent dans le bureau de Marie-Pierre Hourcade, juge des enfants. Que se passe-t-il dans ces « audiences de cabinet », actes de justice rendus dans le bureau du juge ? Et une fois les décisions de protection prises, administratives ou judiciaires, quelles suites concrètes ? Émilie Potin observe ce qui se passe ensuite durant et dans les placements, et en montre les réussites et la fabrique des échecs. Il y a aussi les ingérables, ces ados et ces jeunes adultes de la petite délinquance urbaine et des provocations permanentes, avec parmi eux les enfants des immigrations d'Afrique du Nord et du Sahel. Sujet politiquement et idéologiquement sensible... Jean-Claude Sommaire pose les questions des sentiments d'appartenance ethnique, des impossibles transferts de pratiques éducatives culturelles, des fonctions de l'islam, et du nécessaire travail avec les communautés, avec les groupes migrants aux identités communautaires, culturelles et religieuses fortes.

Parlons ensuite des dispositifs d'accompagnement et de soutien. Voici près de dix ans que les maisons des adolescents ont été créées, espaces de partages, d'actions en réseaux, faisant soutien à des ados plus ou moins perdus en eux-mêmes et dans les maquis institutionnels. Patrick Cottin en décrit la genèse et la richesse, Emmanuelle Granier en montre un fonctionnement possible avec des ados en chair et en os. Dispositif toujours, articulé à ce que sont les ados d'aujourd'hui, Gaï (on pardonnera le pseudonyme) présente ce qu'a été localement une action possible avant que les normalités institutionnelles ne sonnent sa fermeture. Et il nous interroge, au passage, sur la façon dont notre société agit pour rendre l'ado sinon fou, du moins complètement perdu.

Il fallait également parler de la clinique éducative et thérapeutique, conduite au plus près des jeunes, déjà abordée par Emmanuelle Granier et par Gaï. Voici une pratique en hôpital de jour de pédopsychiatrie avec Serge Klopp, histoire de paires de baffes heureusement retenues pour le plus grand bien du gamin. Voici une approche par la médiation artistique en Ime (Institut médico-éducatif) avec Catherine Le Badezet. Voici l'accompagnement des voix d'un ado en sessad (Services d'éducation et de soins spécialisés à domicile) par Gaëlle Léo.

Nous fermons ce dossier par un retour sur les dispositifs et sur la clinique, quand ça ne va vraiment plus et que l'enfermement contraint est là, avec Julie Vanhalst qui montre que « même » en Cef (Centre éducatif fermé), « même » avec la prison, on peut travailler dans l'intérêt de ces ados-là. Il est des longs fleuves pas tranquilles du tout, qu'il est passionnant de parcourir avec ces étranges voyageurs à qui apprendre la maîtrise de l'embarcation, vecteur de plaisir dans le franchissement des rapides...

Lire ou télécharger les articles de ce dossier :

www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2013-3.htm



- Deux articles de VST revue des Ceméa :

De la tarlouse au troubadour

Catherine Le Badezet, Éducatrice, art-thérapeute, institut médico-éducatif de Pontivy (56). Érès | « VST - Vie sociale et traitements » 2020/2 N° 146 | pages 100 à 102

En janvier 2018 s'est déroulée une journée de conversations cliniques, présidée par Philippe Lacadée : Comment s'orienter dans la clinique avec les adolescents au XXI^e siècle ? À cette occasion, des professionnels intervenant auprès d'adolescents se sont rencontrés pour échanger sur leurs pratiques et les situations singulières de « ces adolescents, sujets de désordre ». Cette rencontre m'a amenée à réfléchir sur ma pratique. Je suis art-thérapeute dans un IME (institut médico-éducatif) qui reçoit des adolescents de 14 à 20 ans. J'interviens tout particulièrement auprès de jeunes dits « atypiques, particuliers ou cas complexes », qui ne peuvent bien souvent rien en dire de ce qui se passe pour eux et pour lesquels il s'agit d'inventer un accompagnement sur mesure et d'adapter la relation au comportement parfois étrange et inattendu que présente le sujet.

www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2020-2-page-100.htm

[article payant]

Quoi de neuf docteur ?

Baptiste Charrier, Adeline Leyzour, Marion Chevanche, Thomas Bonifait. Dans VST - Vie sociale et traitements 2020/3 (N° 147), pages 5 à 9

Lundi matin, début de matinée à l'hôpital de jour adolescents. Ding dong, la porte s'ouvre. Poignées de main, quelques « comment ça va ? Comment a été le week-end ? » Le café ou une eau chaude remplissent les tasses des soignants et des jeunes qui nous rejoignent dans cette habitude matinale. C'est le temps de l'accueil. Les paupières s'ouvrent à mesure que les minutes passent.

www.cairn.info/revue-vie-sociale-et-traitements-2020-3-page-5.htm

[article payant]



Pour aller plus loin

Ouvrages de référence

- **Accompagner les adolescents. Nouvelles pratiques, nouveaux défis pour les professionnels** de Patrick Cottin

Les pratiques adolescentes ont changé, entraînant chez les plus vulnérables des risques de « mésusage » de ce que la société met à leur disposition. Dans le même temps, les professionnels s'interrogent sur leur rôle d'accompagnant, d'aidant. Comment parler aux adolescents d'aujourd'hui de leurs difficultés, de leurs envies ? Quelle position d'accompagnement adopter ? Comment mieux prendre en compte ce qu'ils attendent des adultes ? Comment mieux travailler en réseau avec les autres professionnels concernés ?

Cet ouvrage analyse ces problématiques à travers le prisme des TIC, la question de la mort, de la sexualité, des conduites de retrait ou à risque, et suggère des pistes d'accompagnement pour que la rencontre entre les adolescents et les professionnels ait lieu dans les meilleures conditions possibles. Il rend compte d'un séminaire qui s'est tenu à l'initiative de la Maison des adolescents de Loire-Atlantique, et qui a rassemblé des spécialistes reconnus de l'adolescence et des professionnels de terrain.

Publié avec la Maison des adolescents de Loire-Atlantique :

www.editions-eres.com/ouvrage/4322/accompagner-les-adolescents

- **Va à la MDA. Ou l'art de favoriser une confrontation sécurisée.**

Éditions GREUPP. Revue « Adolescence ». De Poitou P., Maillet B., Brugallet-Collet L., Burban B., Cottin C., Picherot G. (2012).

- **Adolescences en difficulté**

David Lebreton

Le mythe d'une jeunesse mal dans sa peau est souvent une manière de désamorcer les tensions réelles qui marquent la jeunesse dans le contexte de nos sociétés. En les enfermant ainsi dans une sorte de destin, on se dédouane des malaises du temps présent. <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/adolescences-en-difficulte>

D'autres ressources à découvrir

- « La jeunesse, Mayotte et le monde » sur Yakamédia :

<https://yakamedia.cemea.asso.fr/mayotte-la-jeunesse-et-le-monde>

- **Sensibilisation au suicide**, Mariette Hondermarck. Le secteur santé mentale des Ceméa Nord Pas de Calais a organisé une formation de prévention sur le suicide. Ce sujet, anciennement tabou, est plus facilement évoqué dans les médias aujourd'hui. Cela devient une nécessité d'en parler. À cette occasion, nous avons interviewé trois des intervenant.e.s. Qu'est-ce que le suicide ? Est-ce qu'un suicide peut en enclencher un autre ? Est-ce que le suicide est tabou ? Quels sont les différents modes d'interventions ? Est-ce qu'il y a différentes manières de passer à l'acte suivant les tranches d'âges ? Voir l'interview en vidéo.

https://ln.cemea.org/ZK_KppTT



- **La défense de la psychiatrie humaine, un enjeu de société**, David Ryboloviecz sur Yakamédia : <https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/la-defense-de-la-psychiatrie-humaine-un-enjeu-de-societe>

Tables rondes du FIFE

- **3 décembre 2021** : « Dans une période de plus grande fragilité, les jeunes peuvent souffrir. Comment comprendre et aider ; dans ces moments ? »
<https://yakamedia.cemea.asso.fr/univers/comprendre/contre-toutes-les-exclusions/table-ronde-dans-une-periode-de-plus-grande-fragilite-les-jeunes-peuvent-souffrir>
- **6 décembre 2019** : « Concilier protection de l'enfance et droits des enfants : comment est-ce possible ? »
<https://ln.cemea.org/eyc8w-rF>

Notre sélection de films du Festival international du film d'éducation d'Évreux

Passage à l'adolescence

- **Emma** de Laurence Kirsch | 2019 | France | Documentaire | 60 min

Emma dit : « *Pour ne pas être rejetée par les autres, j'avais envie d'être comme tout le monde. Mais moi je ne veux pas être comme tout le monde, je veux affirmer ma personnalité !* ». Le film raconte une crise d'adolescence, celle d'Emma. Il interroge aussi une époque, une génération en manque et en quête de repères.

<https://festivalfilmeduc.net/films/emma/>

- **Toni_with_an_i** de Marco Alessi | 2019 | Royaume-Uni | Fiction | 12 min

Une jeune adolescente n'est pas intégrée au collège, jusqu'à ce que l'Internet vienne à sa rescousse.

<https://festivalfilmeduc.net/films/toni-with-an-i/>

- **Mots d'ados** de Irvin Anneix | France | Web-documentaire : <https://irvinanneix.fr/MOTS-D-ADOS>

Une collection documentaire d'écrits intimes de l'adolescence, qui sont ensuite lus et commentés devant la caméra par d'autres adolescents qui en deviennent la voix. Sa dimension collaborative en fait un projet en constante évolution, à l'image de l'adolescence.

<https://festivalfilmeduc.net/films/mots-dados/>

- **Rock'n Rollers** de Daan Bol | 2016 | Pays-Bas | Documentaire | 24 min

Trois adolescents Bas, Sia et Vince se considèrent comme trois frères et forment ensemble le groupe de rock psyché Morganas Illusion. Ils devront faire face à la dépression de Sia, répéter et se produire sans lui. Mais Bas et Vince ne le laissent pas tomber et font tout leur possible pour aider Sia à remonter la pente et revenir dans le groupe, ce qu'il fera. Rock'n'Rollers est un documentaire positif sur la jeunesse, sur fond d'amitié, de partage et sur le pouvoir de la musique.

<https://festivalfilmeduc.net/films/rocknrollers/>



Santé mentale

- **Folie douce, folie dure** de Marine Laclotte | 2020 | France | Animation | 18 min

Du réveil au coucher, le film fait le récit d'une journée dans plusieurs institutions psychiatriques. À plusieurs voix, il va à la rencontre de personnes hors normes qui nous laissent entrer dans leur intimité. La richesse, l'humour et la sensibilité rendent cette balade inoubliable...

<https://festivalfilmeduc.net/films/folie-douce-folie-dure/>

- **Le monde en soi** de Jean-Charles Finck, Sandrine Stoïanov | 2020 | France | Animation, Fiction | 18 min.

Une jeune peintre préparant sa première exposition s'investit dans sa création jusqu'à perdre pied avec le réel et sombrer dans un chaos hallucinatoire. Dans la claustrophobie d'une clinique, elle se reconstruit lentement par la peinture et l'observation quotidienne d'un écureuil à travers la fenêtre.

<https://festivalfilmeduc.net/films/le-monde-en-soi/>

- **I'm not telling you anything, just saying** de Sanja Milardović | 2020 | Croatie | Fiction | 18 min.

Zrinka, 30 ans, arrive dans sa ville natale pour faire quelques jours de repérage pour un film sur lequel elle travaille. Pendant son séjour, elle dort chez sa mère et prend peu à peu conscience de son comportement étrange. Elle décide alors de l'emmener avec elle afin de découvrir ce qui la perturbe. Zrinka réalise que c'est maintenant à elle de prendre les devants.

<https://festivalfilmeduc.net/films/im-not-telling-you-anything-just-saying/>



Le spectateur et le cinéma

L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaires trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur.

Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle



Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.

Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, Bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique).
- Références littéraires, (interview, Bande Originale...).



Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéo projecteur.

Retour sensible

• Je me souviens de

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellés, marqués... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

• J'ai aimé, je n'ai pas aimé

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

• Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression : atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

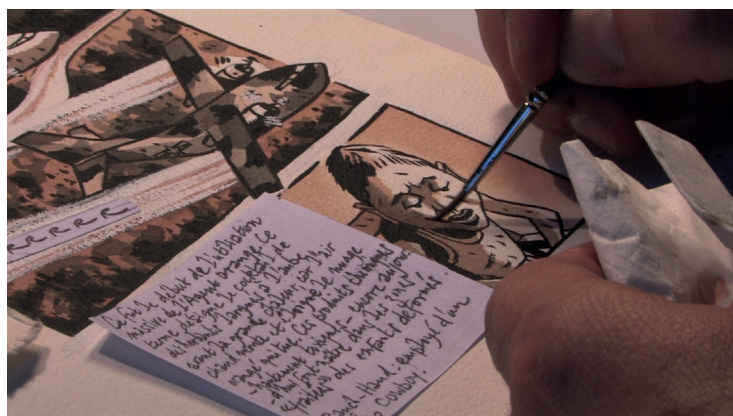
- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



**Mille jours à saïgon de Marie-Christine Courtès,
sélection FFE 2013**



Regarder un film

La place du spectateur

Un réalisateur a choisi un lieu, des personnages, une action qu'il a mis en scène pour être regardés par un spectateur qui devra y trouver sa place.

Comme le livre n'existe pas sans le lecteur, le film ne peut exister sans public, sans le regard du spectateur.

Je suis spectateur.

Certains films peuvent donner au spectateur la sensation d'être pris en otage, lui retirant toute possibilité de recul, de distance. On en ressort avec une sensation de malaise..

D'autres films nous donnent l'impression d'avoir été laissé à l'extérieur, on n'est pas du tout entré dans le film qui n'a pu nous toucher.

Face au film qui m'est donné à voir, à l'aventure dans laquelle je suis embarqué, à l'émotion qui peut me submerger, comment puis-je analyser la place qui m'est assignée, ma position, ma part de liberté ?

Avant la projection

1) **Le titre** : Je m'empare du titre : Que me dit ce titre ? Quelles projections de mon imaginaire et de mon histoire personnelle peuvent entrer en résonance avec ce titre ? Quelles attentes en découlent ?

2) **Le genre** : L'indication du programme doit me renseigner s'il s'agit d'un **documentaire** ou d'une **fiction**... Même si les films de fiction peuvent aussi intégrer de vraies séquences documentaires et si par ailleurs, la fiction s'insère et sert parfois le documentaire...

Tous ces cas de figure seront d'autant plus intéressants à analyser par la suite si on a bien établi la distinction de base : Documentaire/Fiction.

Rappelons que :

- Le Documentaire est un Film au même titre que la Fiction.
- Le Documentaire présente une ou des **situations réelles du monde réel** avec des personnages réels vivant réellement les actions qui sont décrites... des vrais gens dans la vraie vie. L'enjeu pour le réalisateur sera de capter des situations réelles avec la bonne distance qui permettra au spectateur de trouver sa place, et au montage, de construire un film qui ait du sens à partir de toutes les séquences qu'il aura tournées (les rushes).
- La Fiction **crée** des personnages et les met dans des situations qui peuvent tout à fait exister dans la vraie vie mais qui sont racontées à travers un scénario et mises en scène pour les besoins du film. L'art de la mise en scène pourra se déployer à partir d'un scénario solide, de personnages bien campés.

Pendant la projection...

Toutes les remarques qui suivent sont valables aussi bien pour le documentaire que pour la fiction

- Une attention toute particulière et immédiate sera portée à la première séquence du **film (incipit)**, dans laquelle le réalisateur a déposé tous les éléments qui sont propres à préparer le regard du spectateur, même inconsciemment, à saisir l'essentiel de ce qu'il a à dire.

On y repère bien le décor, les personnages qui sont présentés et on se prépare à ce qui sera essentiel, on commence déjà à se demander : **qui parle ? Qui voit ? ...**

- Où suis-je ? Je peux trouver immédiatement des points de repères précis placés judicieusement à cet effet. Mais je peux aussi me sentir perdu, ce qui peut être une volonté stratégique du réalisateur mais qui devra à un moment ou à un autre retrouver son spectateur par des signes. On peut aussi rester perdu jusqu'au bout... on dira qu'on n'accroche pas et l'impression générale sur le film ne sera pas bonne.

- La question du point de vue :

- Je peux ressentir très vite si je suis maintenu à l'extérieur de l'action en spectateur plus ou moins proche... est-ce que je me sens voyeur ?



- Ou plutôt intégré à l'action ?
- Avec quel personnage, suis-je invité, moi spectateur, à vivre l'action ?
- Les temps forts de la bande son : musique, bruits, voix...
- Comment je ressens le rythme du film ? Des plans longs, un montage rapide ?
- Me suis-je senti embarqué, ou ai-je ressenti des moments d'ennui, ou d'impatience...

Après la projection

Revenir sur les observations faites pendant la projection

- Suis-je capable de reconnaître ce qui a provoqué l'émotion en moi ?
- Le scénario : Ce film me raconte une histoire. Que me reste-t-il de cette histoire ?
- Image : La dimension esthétique : Les plans dont je me souviens
- La partition sonore : que me reste-t-il ? Quels sons se sont imprimés en moi et ont produit un effet sur moi ?
- Quelles questions j'aurais envie de poser au réalisateur si je pouvais le rencontrer ?

Catherine Rio



Le C.O.D. et le coquelicot de Cécile Rousset et Jeanne Paturie, sélection FFE 2014



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire

Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante.

Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène.

Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste.

Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scènes, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques : *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophüls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).

- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).

- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).

- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).

- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

• Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty (1922) / *L'homme à la caméra* de Dziga Vertov. (1928).

• Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930.

Farrebique, Georges Rouquier, 1946



• Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

- **Cinéma vérité** : *Chronique d'un été* de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960.

Primary, de Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960.

- **Cinéma direct** : *La trilogie de l'île aux Coudres* de Pierre Perrault 1963, *Numéros zéro* de Raymond Depardon, 1977.

- **Cinéma engagé** : *Comment Kungfu déplaça les montagnes* de Joris Ivens (1976), *Le fond de l'air est rouge* de Chris Marker (1977).

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

www.film-documentaire.fr Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France

Ressources bibliographiques

L'Association **Addoc** (Association des cinéastes documentaristes) publie un certain nombre d'ouvrages théoriques comportant pour certains des scénarios de films documentaires :

- *Le temps dans le cinéma documentaire*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2012 ;
- *Le Style dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Mariana Otero *Histoire d'un secret* et de Vincent Dieutre *Fragments sur la Grâce*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2006 ;
- *Filmer le passé dans le cinéma documentaire*, suivi du scénario de Henri-François Imbert *No pasaran! Album souvenir*, Addoc-L'Harmattan, Paris, 2003 ;
- *Cinéma documentaire. Manières de faire, formes de pensée*, Yellow Now-Addoc, 2002.

• Signalons également la seule revue consacrée entièrement au cinéma documentaire : *Images documentaires* qui a plus de 20 ans d'existence. Elle est dirigée depuis 1993 par Catherine Blangonnet-Auer. Le comité de rédaction comprend aujourd'hui Gérard Collas, Jean-Louis Comolli, Charlotte Garson, Cédric Mal, Annick Peigné-giuly.

Elle a publié des dossiers consacrés à des cinéastes documentaristes importants :

- Marcel Ophuls (n° 18/19), Johan van der Keuken (n° 29/30), Nicolas Philibert (n° 45/46), Georges Rouquier (n° 64), Claire Simon (n° 65/66), et Wang Bing (n° 77) mais aussi à des cinéastes plus connus pour leur œuvre fictionnelle comme Ken Loach (n° 26/27) ou Pier Paolo Pasolini (n° 42/43). La revue fait aussi œuvre de découverte pour le grand public avec des dossiers consacrés par exemple à Claudio Papienza ou José Luis Guerin.



En ce qui concerne les numéros thématiques on trouve des études consacrées à des cinématographies étrangères (Quatre documentaristes russe, n° 50/51 ; Le cinéma documentaire portugais n°61/62), des sujets renvoyant directement au monde du cinéma (Le « Droit à l'image » n° 35/36, Paroles de producteurs n° 48/49, La Voix n° 55/56, le Son n° 59/60, Regard sur les archives n° 63, Filmer la musique n° 78/79), enfin des problématiques souvent présentes dans les documentaires (Parole ouvrière n° 37/38, Cinéma et école n° 39, Conversations familiales n° 49, Filmer en prison n° 52/53, Images de la justice n° 54, La Question du travail n° 71/72).

Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plates-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit. En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du multimédia.

Si le cinéma documentaire se caractérise essentiellement par un rapport spécifique au réel, comment les possibilités qu'offre Internet sont-elles mobilisées pour modifier ce rapport et solliciter différemment l'attention, voire l'intérêt et la participation du spectateur ? Du documentaire au webdocumentaire (webdoc), qu'est-ce qui change ?

Définir le transmédia

Par rapport au documentaire classique, le webdoc introduit d'abord un changement de support de diffusion. Grâce au web, il s'affranchit des contraintes de la télévision : place imposée dans une grille, nécessité d'un visionnement en continu. Mais les avantages seraient bien maigres si on en restait à cela. En fait, le webdoc a la prétention de se trouver au centre d'un réseau multipliant les supports et les modalités de diffusion. Programmé d'un côté à la télévision, voire en salle de cinéma, sous forme classique, le webdoc accessible sur Internet peut être couplé avec un forum, un blog et des réseaux sociaux, comme Twitter ou Facebook. Du coup, il inaugure l'ère du **transmédia**. Chaque support est utilisé dans sa spécificité, mais il ne se comprend qu'en interaction avec les autres. Sur le web, on visionne à volonté et à son propre rythme. Le forum met en contact les spectateurs. Twitter de son côté peut relayer les critiques et les commentaires. Et Facebook offre la possibilité d'une page où chacun peut s'exprimer et ajouter tout document complémentaire jugé utile.

Identifier la dimension multimédia

Maintenant, comment le webdoc se présente-t-il à l'écran ? Soulignons d'abord sa dimension **multimédia**. Sur Internet il est facile, et indispensable, d'associer textes, sons et images fixes et animées. L'enjeu sera alors de trouver une cohérence dans un matériau qui risque d'être perçu comme hétéroclite. Par exemple, les images se limitent-elles à illustrer un texte, ou bien sont-elles porteuses d'informations spécifiques ? Une musique est-elle un simple fond sonore agréable à l'écoute ? Les interviews sont-ils retranscrits à l'identique par écrit ? Les documents sont-ils organisés selon leur origine et hiérarchisés ? On pourrait multiplier les questions que tout auteur multimédia doit nécessairement résoudre.

Mettre en évidence l'interactif

Enfin, mais c'est le plus important, le véritable webdoc est **interactif**. Il s'agit bien sûr de faire participer le spectateur, de lui offrir des choix multiples lui permettant de construire sa propre découverte de l'œuvre, de réaliser son propre agencement des éléments qui sont à sa disposition. Projet déjà ancien, inauguré dans des cédéroms dits ludoéducatifs et qui jusqu'à présent ne trouvait son plein épanouissement que dans les jeux vidéo. Dans cette perspective, le webdoc a beaucoup d'atouts pour lui. Un grand nombre se présente sous la forme d'une enquête, ou d'un reportage. Les auteurs, dont beaucoup jusqu'à présent sont des journalistes et des photographes, se contentent en quelque sorte de proposer les éléments qui vont en constituer la base. Pour que l'utilisateur puisse organiser lui-même son itinéraire, il lui est proposé une carte,



des moyens de locomotions. Pour qu'il puisse s'informer par lui-même, il aura à sa disposition des sources diverses, coupures de presse ou extraits d'émissions radio ou télé. Il pourra aussi rencontrer des personnes et les interroger. À lui d'être suffisamment vigilant pour ne pas passer à côté d'une donnée essentielle ! Bref, le webdoc n'impose surtout pas une vision unique du sujet traité. Et l'on peut même penser qu'il sera vite possible que l'utilisateur puisse ajouter des éléments personnels, à partir de ses propres recherches sur Internet.

Les webdocumentaires aujourd'hui arrivent au stade de la maturité : moins d'effets faciles, plus de maîtrise de la navigation ; mais toujours autant de pertinence dans l'appréhension des problèmes du monde. Journalistes, cinéastes, photographes, vidéastes, développeurs informatique et multimédia, le webdocumentaire mobilise nécessairement toutes ces énergies. Il n'en est pas moins l'expression d'un point de vue d'auteur.

www.lemonde.fr/webdocumentaires/

<http://documentaires.france5.fr/>

www.france24.com/fr/webdocumentaires

<http://docnet.fr/>

<http://universcine.com/>

<http://curiosphere.tv/>



Blanche là-bas, noire ici de Diane Degles,
sélection FFE 2013

Le cinéma de fiction

Essai de définition

Le film de fiction se distingue du documentaire en ce qu'il ne tente pas de capturer la réalité telle qu'elle est, il la recrée ou en invente une nouvelle à l'aide du scénario, des acteurs, de la mise en scène, des décors et des costumes. Ainsi, les films inspirés de faits réels, en rejouant les faits, en les interprétant, en les romançant, sont considérés comme des films de fiction. Tout film de fiction est-il un film d'éducation ? La question mérite d'être posée, si on songe que la grande majorité des films de fiction à caractère narratif mettent en scène un personnage -ou un groupe de personnages- progressant d'un point A à un point B. Ce qui correspond assez bien à la définition d'un film d'éducation. Dans un sens donc, une grande majorité des films narratifs de fiction sont des films d'éducation. À l'inverse, la grande diversité des écritures de documentaires (poétiques, lyriques, expérimentales) font que beaucoup d'entre eux ne peuvent être considérés comme des films d'éducation. Le caractère paradoxal de cette situation n'est pas sans ironie !

Si la grande majorité des films de fiction sont des films d'éducation, comment choisit-on les meilleurs pour le Festival international du film d'éducation ? En retenant, de préférence des situations décrites par l'un des verbes suivants : grandir, transmettre, se (re)convertir, apprendre, etc. Ces films de fiction, sont alors doublement des films d'éducation !

Repérage de différents genres fictionnels

Western : *Rio Bravo* (Howard Hawks), *L'homme qui tua Liberty Valance* (John Ford).

Comédie musicale : *Chantons sous la pluie* (Stanley Donen), *Les Demoiselles de Rochefort* (Jacques Demy).

Horreur : *L'exorciste* (William Friedkin), *Halloween* (John Carpenter).

Science-Fiction : *Blade Runner* (Ridley Scott), *Metropolis* (Fritz Lang).

Comédie : *Certains l'aiment chaud* (Billy Wilder).

Mélodrame : *Mirage de la vie* (Douglas Sirk), *Tous les autres s'appellent Ali* (R. W. Fassbinder).

Action : *Piège de cristal* (John McTiernan), *La saga des James Bond*.

Biopic : *Walk the line* (James Mangold), *Vatel* (Roland Joffé).



Repères sur l'histoire du cinéma de fiction

- La date officielle de naissance du cinéma est le 28 décembre 1895 : les frères Lumière organisent la première séance publique et payante de leur cinématographe. Les films projetés, très courts (moins d'une minute), en noir et blanc et muets sont des prises de vues de scènes du quotidien : ***Arrivée d'un train en gare de la Ciotat***, ***Sortie d'usine*** mais aussi des films qui racontent de courtes histoires comme ***L'arroseur arrosé***. Le film de fiction est né.

- George Méliès, un prestidigitateur, va vite découvrir les potentialités infinies du cinéma pour raconter des histoires et inventer des mondes imaginaires. Il va alors développer les premiers trucages et effets spéciaux : disparitions, transformations, personnages qui volent... Il tourne le premier film de science-fiction du cinéma en 1902, ***Le Voyage dans la lune***.

- En 1927, le premier film parlant de l'histoire du cinéma sort en salles, ***Le chanteur de jazz*** de Al Jolson. L'apparition du son est une révolution sans précédent dans l'histoire du cinéma. Les films muets sont complètement délaissés au profit des nouveaux films parlants.

- Dès les débuts du cinéma certains films sont réalisés en couleur au moyen de procédés laborieux : colorisation, teintage... On tente à partir des années 1910, de développer des techniques qui permettraient de tourner les films directement en couleur. Le Technicolor trichrome est mis au point en 1932 et permet de filmer tout en couleurs. Par la suite d'autres procédés capturant des couleurs moins vives et donc plus proches de la réalité sont mis au point. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1950 que la couleur devient majoritaire sur les écrans de cinéma.

- Dans les années 2000, les projections en 3D numérique se généralisent. Ce procédé qui donne une impression de relief au film projeté est aujourd'hui beaucoup utilisé pour les films d'animation ou à grand spectacle.



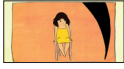
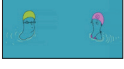
Le cinéma d'animation

Le Festival international du film d'éducation a succombé dès 2007 aux charmes du cinéma d'animation.

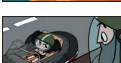
C'est en effet lors de sa troisième édition qu'apparurent les deux premiers films animés dans l'histoire de sa programmation : **Matopos** et **Le Loup Blanc**. À ce jour, plus d'une centaine de courts et longs métrages d'animation y furent programmés, en compétition ou dans le cadre de ses séances « jeune public ».

L'intérêt du Festival international du film d'éducation pour ce cinéma ne cesse de s'accroître et contribue à la reconnaissance du film d'animation comme une création à part entière, un véritable art du mouvement. « L'animation n'est pas l'art des dessins-qui-bougent mais l'art des mouvements-qui-sont-dessinés » disait d'ailleurs Norman Mc Laren, l'un de ses plus grands magiciens.

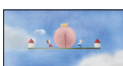
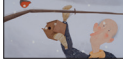
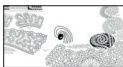
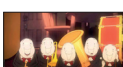
Rappel sur les films d'animation programmés au Festival international du film d'éducation d'Évreux

	En compétition	Séance jeune public
2007 3^e édition	 Matopos de Stéphanie Machuret  Le Loup Blanc de Pierre-Luc Granjon	
2008 4^e édition	 Mon petit frère de la lune de Frédéric Phillibert	
2009 5^e édition	 Les Escargots de Joseph de Sophie Roze	
2011 7^e édition	 pl.ink ! d'Anne Kristin Berge  À la recherche des sensations perdues de Stephan Leuchtenberg, Martin Wallner  Françoise d'Elsa Duhamel	 L'histoire du petit Paolo de Nicolas Liguori
2012 8^e édition		 Hsu Jin, derrière l'écran * de Thomas Rio  Le vilain petit canard de Garri Bardine
2013 9^e édition	 Bad Toys II de Daniel Brunet, Nicolas Douste  Miniyamba de Luc Perez  Le Robot de Miriam / Miriami Kõögikombain d'Andres Tenusaar  Pieds Verts d'Elsa Duhamel	 Whoops mistake! d'Aneta Kýrová  Pinocchio d'Enzo D'Alo  Swimming Pool d'Alexandra Hetmerová

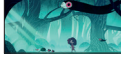
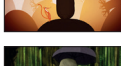
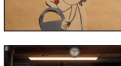
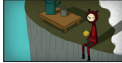
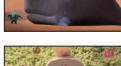
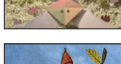
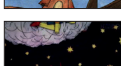


En compétition		Séance jeune public
2014 10^e édition	 Bang Bang ! de Julien Bisaro	 Une histoire d'ours / Historia de un oso de Gabriel Osorio
	 Beach Flags de Sarah Saidan	 Le Garçon et le Monde d'Alê Abreu
	 Le C.O.D. et le Coquelicot de Cécile Rousset, Jeanne Paturle	 Flocon de neige de Natalia Chernysheva
	 La Petite Casserole d'Anatole d'Éric Montchaud	 Nouvelle espèce / Novy Druh de Katerina Karhánková
	 The Shirley Temple de Daniela Scherer	 Pierre et le Loup de Pierre-Emmanuel Lyet, Gordon, Corentin Leconte
		 Wind de Robert Loebel
En compétition		Séance jeune public
2015 11^e édition	 H cherche F de Marina Moshkova	 Moi+elle / Me+her de Joseph Oxford
	 Monsieur Raymond et les philosophes de Catherine Lafont	 Captain Fish de John Banana
	 Sous tes doigts de Marie-Christine Courtès	 Nuggets d'Andreas Hykade
		 One, two, tree d'Yulia Aronova
		 Tulkou de Sami Guellaï, Mohammed Fadera
		 Patate et le jardin potager de Benoit Chieux, Damien Louche-Pélissier
		 Autos portraits de Claude Cloutier
		 Mythopolis d'Alexandra Hetmerova
		 Agneaux / Lämmer de Gottfried Mentor
		 Le conte des sables d'or de Fred, Sam Guillaume
		 Papa de Natalie Labare



2016 12^e édition	En compétition  Alike de Rafa Cano Méndez, Daniel Martinez Lara  Des rêves persistants / Persisting Dreams de Come Ledesert  Frontières / Borderlines d'Hanka Nováková  Une histoire de zoo / Co se stalo v zoo de Veronika Zacharová  Film invité Tout en haut du monde de Rémi Chayé
	Séance jeune public  À propos de maman (Pro Mamu) de Dina Velikovskaya  Caminho dos gigantes (Way of giants) d'Alois Di Leo  Chez moi de Phuong Mai Nguyen  Crabe-phare de Gaëtan Borde...  Cul de bouteille de Jean-Claude Rozec  De longues vacances de Caroline Nugues-Bourchat  Fear of flying de Conor Finnegan  Jonas and the sea (Zeezucht) de Marlies van der Wel  La Cage de Loïc Bruyère  La Cravate (The tie) d'An Vrombaut  La Moustache (Viikset) d'Anni Oja  La Reine Popotin (Königin Po) de Maja Gehrig,  La Soupe au caillou de Clémentine Robach  Le Renard Minuscule de Sylwia Szkiladz, Aline Quertain  Looks de Susann Hoffmann  Miel bleu de Constance Joliff,...  Moroshka de Polina Minchenok  Que dalle d'Hugo de Faucompret...  Spring Jam de Ned Wenlock  The girl who spoke cat de Dotty Kultys  Tigres à la queue leu-leu de Benoît Chieux  Une autre paire de manches de Samuel Guénolé  Vidéo-souvenir de Milena Mardos
2017 13^e édition	En compétition  Catherine de Brit Raes  Mr. Sand de Soetkin Verstegen
	Séance jeune public  Adama de Simon Rouby  Chemin d'eau pour un poisson de Mercedes Marro  Courage ! / Head Up ! de Gottfried Mentor  Deux amis de Natalia Chernysheva  Deux tramways / Dva Tramvaya de Svetlana Andrianova  Je mangerais bien un enfant d'Anne-Marie Balaj  La moufle de Clémentine Robach  La taupe et le ver de terre de Johannes Schiehl  La toile d'araignée / Pautinka de Natalia Chernysheva  Le cadeau / The Present de Jacob Frey  Le château de sable de Quentin Deleau, Lucie Foncelle, Maxime Goudal, Julien Paris, Sylvain Robert  Le fruit des nuages / Plody Marku de Katerina Karhankova  Le vent dans les Roseaux de Nicolas Liguori, Arnaud Demuyne  L'Orchestre / The Orchestra de Mikey Hill  Louis de Violaine Pasquet



2018 14 ^e édition	En compétition			
		Compartment de Daniella Koffler		Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda
		The Stained Club de Simon Boucly, Marie Ciesielski, Alice Jaunet, Mélanie Lopez, Chan Stéphanie Peang, Béatrice Viguier		Wardi de Mats Grorud
	Séance jeune public			
		Drôle de poisson de Krishna Nair		Lion de Julia Ocker
		La Tortue d'or de Célia Tisserant, Célia Tocco		Lemon et Elderflower d'Ilenia Cotardo
		Fourmis de Julia Ocker		Trop Petit Loup d'Arnaud Demuynck
		Les Monstres n'existent pas d'Ilaria Angelini, Luca Barberis Organista, Nicola Bernardi		Dark, Dark Woods d'Émile Gignoux
		La Corneille blanche de Miran Miosic		La Belette de Timon Leder
		Homegrown de Jim Hansen		Odd est un œuf de Kristin Ulseth
			Le Cerisier d'Eva Dvorakova	
			Scrambled de Bastiaan Schravendeel	
2019 15 ^e édition	En compétition			
		Les Empêchés de Sandrine Terragno, Stéphanie Vasseur		Mémorable de Bruno Collet
				Oncle Thomas - La comptabilité des jours de Regina Pessoa
	Séance jeune public			
		Deux ballons de Marck C. Smith		Little Wolf d'An Vrombaut
		Good heart de Evgeniya Jirkova		Lunette de Phoebe Warries
		Grand Loup & Petit Loup de Rémi Durine		Maestro Le collectif Illogic
		La Chasse de Alexey Alekseev		Mon papi s'est caché de Anne Huynh
		La Théorie du coucher du soleil de Roman Sokolov		Nuit chérie de Lia Bertels
		L'Enfant qui voulait voler de Felicitas Heidenreich, Daniel Hoffmann, Nina Pfeifenberger		Please Frog, Just one sip de Diek Grobler
	Le Crocodile ne me fait pas peur de Marc Riba, Anna Solana		Robot and the Whale de Roboten Och	
	Le Renard et l'Oisille de Samuel Guillaume, Frédéric Guillaume		Sarakan /The kit de Martin Smanata	
	L'Heure des chauves-souris d'Elena Walf		Tôt ou tard de Jadwiga Kowalska	
			Une petite étoile de Svetlana Andrianova	



En compétition



Genius loci
d'Adrien Merigeau

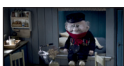
Séance jeune public



Attention au loup !
de Nicolas Bianco-Levrin, Julie Rembauville



Au pays de l'aurore boréale
de Caroline Attia



Au revoir Monsieur de Vries
de Mascha Halberstad



Chemin de Sylvie (le)
de Verica Pospislova Kordic



Cygne sauvage (Le)
de Burcu Sankur, Geoffrey Godet



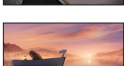
Extraordinaire voyage de Marona (L')
d'Anca Damian



Forward march
de Garrick Rawlingson, Guillaume Lenoël, Loïc Le Goff



Isabelle au bois dormant
de Claude Cloutier



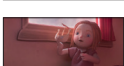
Joy et le héron
de Constantin Paepelow, Kyra Buschor



Lèvres gercées
de Fabien Corre, Kelsi Phung



Like and follow
de Tobias Schlage, Brent Forrest



Maija
d'Arthur Nollet, Maxime Faraud, Mégane Hirth, Emma Versini, Julien Chen, Pauline Carpentier



Migrant
d'Estaban Ezequiel Dalinger, Cesar Daniel Iezzi



Monde à l'envers (Le)
d'Hend Esmat, Lamiaa Diab



Moufle (La)
de Roman Kachanov



My strange grandfather
de Dina Velikovskaya



Nimbus
de Marco Nick



Paola poule pondeuse
de Louise-Marie Colon, Quentin Spiegel



Parapluies
de José Prats, Álvaro Robles



Petit Bonhomme de poche (Le)
d'Ana Chubinidze



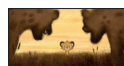
Pompier
d'Yulia Aronova



S'il vous plaît, gouttelettes !
de Beatriz Herrera



The short story of a fox and mouse
de Camille Chaix, Hugo Jean, Juliette Jourdan, Marie Pillier, Kévin Roger



Tigre sans rayure (Le)
de Paul Robine, Morales Reyes



Vie de château (La)
de Clémence Madeleine-Perdrillat, Nathaniel H'limi



Zebra
de Julia Ocker

2020
16^e édition



En compétition



407 jours
d'Eléonore Coyette



Cœur vaillant
de Nastasja Caneve



Folie douce, folie dure
de Marine Laclotte



Garçons bleus : 12 portraits (Les)
de Francisco Bianchi



Monde en soi (Le)
de Sandrine Stoianov, Jean-Charles Finck



Postpartum
d'Henriette Rietz



We have one heart
de Katarzyna Warzecha

Séance jeune public



Bach-Hông
d'Elsa Duhamel



Belly Flop
de Kelly Dillon, Jeremy Collins



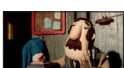
Blanket
de Marina Moshkova



Bouteilles à la mer (Les)
de Célia Tocco



Chant des Poissons-Anges (Le)
de Louison Wary



Crime particulier de l'étrange Monsieur Jacinthe (Le)
de Bruno Caetano



Dans la nature
de Marcel Barelli



Drops
de Sarah Joy Jungen



Être du pommier (L')
d'Alla Vartanyan



French Roast
de Fabrice Joubert



Fritzi
de Ralf Kukula, Matthias Bruhn



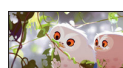
Kiki la plume
de Julie Rembauville, Nicolas Bianco-Levrin



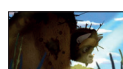
Kiko et les animaux
de Yawen Zheng



Même pas peur
de Virginie Costa (école EMCA)



Odysée de Choum (L')
de Julien Bisaro



Plus effrayant (Le)
de Pavel Nikiforov



Prince au bois dormant (Le)
de Nicolas Bianco-Levrin



Princesse et le bandit (La)
de Mariya Sosnina, Mikhail Aldashin



Souvenir
de Cristina Vilches Estella, Paloma Canonica



Symphonie en Bêêêê (Majeur)
d'Hadrien Vezinet (école Emile Cohl)



Tigre et son maître (Le)
de Fabrice Luang-Vija



Tobi et le turtobus
de Verena Fels



Ton français est parfait
de Julie Daravan Chea



Trois amis
de Peter Hausner, Snobar Avani



Tu fais peur
de Xiya Lan

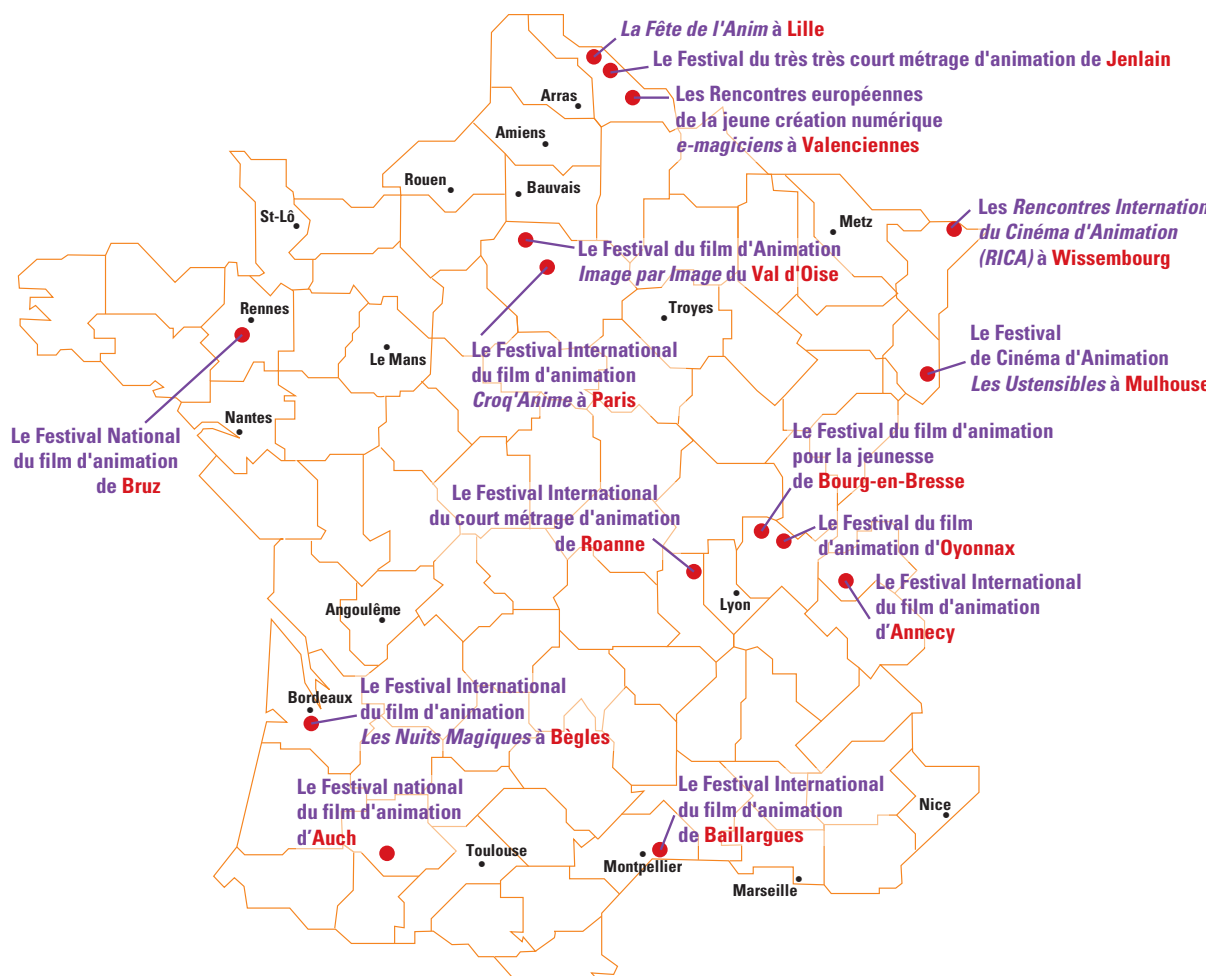


Un caillou dans la chaussure
d'Éric Monchaud

Alors que le cinéaste traditionnel dépend indubitablement du réel, son confrère de l'animation n'a pour seules limites que celles de son imagination. Il peut, comme par enchantement, mettre en image nos rêves les plus fous, nous les donner à voir concrètement. Le champ des possibles pour les « animateurs » ne fait que s'étendre au fil du progrès. L'avènement de l'animation de synthèse n'estompe pas pour autant la dimension première de ce cinéma, un artisanat laborieux de l'image par image qui demande passion et minutie. La myriade de ces techniques lui procure une richesse que le cinéma conventionnel n'ose espérer.

Des perles animées gratifiées des plus prestigieuses récompenses témoignent de l'acception du cinéma d'animation par une certaine intelligentsia du Septième Art. Parmi elles, rappelons nous le poétique *Voyage de Chihiro* de Hayao Miyazaki et son Ours d'or de la Berlinale de 2002.

En France, c'est la bouleversante *Valse avec Bachir* d'Ari Folman qui rafla le César du meilleur film étranger en 2009, deux ans après le Prix du Jury à Cannes pour *Persépolis* de Marjane Satrapi. Par ailleurs, c'est dans l'hexagone que l'on constate le nombre le plus élevé de manifestations entièrement consacrées aux films d'animation au monde. Le Festival du film d'Animation d'Annecy (ni plus ni moins que la référence internationale dans ce domaine) en est le joyau. Il est le rendez-vous incontournable des « animateurs » de renoms et de ceux en devenir ; il prospère depuis plus d'un demi-siècle. La Fête du cinéma d'animation, organisée par l'AFCA (Association Française du Cinéma d'Animation), est également un événement à ne pas rater. Elle qui, durant dix jours de chaque fin d'année, permet la mise en place de centaines d'expositions, de projections, d'ateliers à travers la France.



Cette effervescence tricolore met en exergue l'excellente réputation des animateurs français à l'étranger. Ainsi, les maîtres Michel Ocelot (*Princes et Princesses*), René Laloux (*La Planète Sauvage*), Jean-François Laguionie (*Gwen, le livre des sables*) ou encore Paul Grimault (*Le Roi et l'Oiseau*) devinrent par leurs prouesses les dignes héritiers d'un des pionniers du film image par image : Émile Reynaud.

Ce précurseur qui fut le premier à réaliser et projeter des dessins animés (*Les Pantomimes joyeuses*) en 1892, soit trois ans avant la (injustement plus célèbre) séance du cinématographe des Frères Lumière.

La relève à ces illustres noms ne se fera pas attendre, à en juger l'exceptionnelle qualité des écoles d'animation dans le pays qui forment les talents de demain : Gobelins à Paris, La Poudrière à Bourg-lès-Valence, ou la Supinfocom à Valenciennes sont convoités par les étudiants en animation d'ici et d'ailleurs et perdurent ce savoir-faire à la française.

Pour aller plus loin

Inventeur du praxinoscope et du Théâtre optique, il fut le premier à projeter des dessins animés réalisés par ses soins (*Les Pantomimes joyeuses*) le 28 octobre 1892, au Musée Grévin. Soit trois ans avant la injustement plus célèbre séance du cinématographe des Frères Lumière. C'est en son hommage que cette date fut reprise par l'ASIFA (Association Internationale du Film d'Animation) pour commémorer l'inauguration de la journée mondiale du cinéma d'animation, équivalent planétaire de la Fête de l'Animation en France condensée en une journée.

Néanmoins, en France comme partout ailleurs, le cinéma d'animation souffre encore d'une image stéréotypée chez le grand public, celle d'un cinéma édulcoré s'adressant aux seuls enfants.

Au travers du Festival international du film d'éducation, les Ceméa s'investissent pour permettre au spectateur de ne pas astreindre sa conception du cinéma d'animation aux seules productions des studios Disney-Pixar et Dreamworks. Il n'est pas l'apanage de ces firmes américaines tout comme il n'est pas celui des enfants.

Le cinéma d'animation est destiné à tous, y compris aux adultes. Il peut traiter de sujets complexes, de société ou intemporels, qui mènent à la réflexion et aux débats. Jonglant entre noirceur et couleurs, ombre et lumière, il est vecteur de transmission et de dialogue entre les générations. En s'efforçant de ne pas limiter ces films à l'unique carcan de séances jeune public et en les appréciant au même titre que les films traditionnels au travers de sa sélection en compétition, le Festival international du film d'éducation permet une prise de conscience quant à l'intérêt des films d'animation.

Grâce à eux, le Festival international du film d'éducation a réuni petits et grands devant le même écran et autour de thématiques fortes comme le deuil (*À la recherche des sensations perdues*), l'autisme (*Mon petit frère de la lune*), le viol (*Françoise*) ou le travail clandestin chez les enfants (*Hsu Jin, derrière l'écran*). Le cinéma d'animation se révèle comme un formidable outil de sensibilisation et d'éducation à l'image et un support idéal pour des séquences pédagogiques et des rencontres intergénérationnelles.



Miniyamba de Luc Perez, sélection FFE 2013



Le festival de cinéma

Un festival de cinéma est un événement limité dans le temps au cours duquel sont présentés un ensemble de films. La plupart des festivals ont une régularité annuelle. Certains, comme le FESPACO, prennent place tous les deux ans.

Un festival peut être consacré à un genre cinématographique spécifique (fiction, animation, documentaire, expérimental...) ou un à une durée particulière (court-métrage, moyen-métrage, long-métrage), thématique (Festival international du film d'éducation !) ou consacré à une culture ou nationalité. Certains festivals diffusent les films en première nationale, continentale, internationale (première projection à l'étranger) ou mondiale.

Le festival de cinéma le plus connu et prestigieux au monde est probablement le Festival de Cannes. D'autres festivals de classe équivalente le concurrencent. Parmi ceux-ci on notera surtout les festivals de Berlin (Allemagne), Venise (Italie) et Toronto (Canada).

Qu'est ce qu'un festival de cinéma ?

Le festival de cinéma est la première rencontre entre une œuvre, ses créateurs et son public. Parfois, ce sera la seule, si la rencontre échoue. C'est donc un moment clef de la vie d'un film. Ce moment d'exposition peut être violent. Pour le réalisateur et le producteur, la réaction du public -même averti- à la présentation du « bébé » peut être source d'une profonde remise en question... ou d'une consécration.

Le rôle des festivals de cinéma est double. Ce sont à la fois des dénicheurs de « pépites » et des machines à faire connaître, à promouvoir les films choisis. Ainsi, le long de la filière cinématographique, les festivals de cinéma se situent avant et/ou après le chaînon de la distribution de films : en aval de la production de films (moment de la création) et en amont de l'exploitation cinématographique (moment de la projection en salle).

La plupart des festivals suivent une régularité annuelle ou biennale. Outre des questions d'organisation pratique, ce rythme permet de conserver un caractère exceptionnel à l'événement.

Découvreurs de talents

Les festivals les plus prestigieux, ceux proposant une compétition internationale de première jouent un rôle de découvreur de talents.

Les dénicheurs de talents d'un festival, ce sont ses sélectionneurs. Leur mission est de voir des centaines, voire des milliers de films, pour en sélectionner quelques dizaines au plus. Les critères de sélection dépendent évidemment de la subjectivité de chaque sélectionneur. Mais on peut penser que les films retenus le sont pour une certaine grâce ou leur caractère innovant.

Depuis quelques années (et l'usage généralisé d'Internet comme un outil de travail), les gros vendeurs internationaux de films remettent en question le rôle de découvreur de talents des festivals. Vincent Maraval, de Wild Bunch prétend ainsi que les festivals sont plus utiles pour leur capacité à mettre en valeur les films.

Mise en valeur des films

La grande majorité des festivals ne prétendent pas programmer uniquement des premières. Au contraire, ils jouent un rôle de mise en valeur des films, offrant à certains d'entre eux une diffusion alternative à la distribution cinématographique. Ainsi certains courts-métrages peuvent être sélectionnés dans une trentaine de festivals, et certains longs dans une vingtaine de festivals.

Caractéristiques courantes d'un grand festival de cinéma

Compétition de films

Une compétition de films est une sélection de films soumise à un jury. Après avoir vu la totalité de la sélection, le jury remet à certains des films sélectionnés un ou plusieurs prix. Lorsque le jury est formé de la totalité des spectateurs, on parle de prix du public.



Marché de films

Aux côtés de leurs projections, certains grands festivals proposent un « marché » où les producteurs et ayants-droits cherchent à vendre leurs films.

Systèmes d'aide à la création

Plusieurs festivals proposent des aides à la création : bourses, subventions, lectures de scénario, concours de projet, mise en relation des porteurs de projet avec des financeurs (producteurs, etc.).

Ateliers, colloques et vidéothèque

Parallèlement aux projections de films, certains festivals proposent des services supplémentaires à leurs spectateurs. Parmi ceux-ci, on retiendra : les conférences et rencontres, les colloques, une vidéothèque (service de visionnement sur écrans individuels, des films sélectionnés ou présentés au festival. Il permet à certains spectateurs clefs (journalistes, acheteur de film, accrédités variés) de voir plus de film en peu de temps.

La France, terre de Festivals ?

Un rapport publié en 1997 par l'Observatoire européen de l'audiovisuel (dont la mission est d'établir des données statistiques comparées relatives à l'audiovisuel), montre que la France organise à elle seule, bien plus de festivals de films que les autres membres de l'Union européenne (166 festivals en France contre un maximum de 20 dans les autres pays de l'Union.). Une étude un peu attentive suggère que cette estimation est largement sous-évaluée. Le nombre de festivals de films en France dépasse probablement les 300.

Ainsi, chaque semaine, il se déroule quelque part en France un festival de film. On compte au moins un festival de cinéma dans chaque grande ville française. Bien que très rarement à l'origine de la création des festivals, les collectivités locales françaises savent en tirer profit. Celles qui, en le subventionnant, soutiennent un événement en attendant des retombées économiques pour leurs administrés : promotion de l'image de leur région, remplissage des hôtels et restaurants, etc. Si le soutien des puissances publiques accordé à un festival s'inscrit bien dans le cadre de la politique culturelle française, c'est surtout un moyen de dynamiser l'attractivité des régions concernées. In fine, c'est une manière de défendre la place de la France en tant que première destination touristique mondiale.

Le dynamisme du secteur festivalier français s'expliquerait aussi par une longue tradition de cinéphilie, par le rôle joué par les revues de critique de films (Positif, Les Cahiers du cinéma...) et par les politiques de soutien à l'éducation à l'image (par exemple : ciné-clubs impulsés par André Malraux).

Si les liens entre festivals sont plus complémentaires que concurrents, si leur économie échappe largement à la logique des secteurs d'activité soumis au marché, et s'il est dès lors délicat de dresser un classement entre festivals, la France peut s'enorgueillir d'organiser les plus importants festivals de longs métrages (Cannes), de courts métrages (Clermont) et de films d'animation (Annecy)... (À ce grand chelem ne manque que le plus important festival de documentaire, généralement reconnu à Amsterdam (IDFA).)

Sources : https://fr.wikipedia.org/wiki/Festival_de_films



Festival international du film d'éducation 2020, Pathé Évreux



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des codes non spécifiques, qui appartiennent à toute activité perceptive ; et des codes spécifiques qui se retrouvent dans toutes les images, qu'elle soit fixe ou animée.

Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du champ et du hors-champ et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- **l'arrière-plan flou** définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace "réaliste", mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.

- **un arrière-plan net** définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement. Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travellings optiques, sans déplacer la caméra.



Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel.

- Les ralentis et accélérés
- Les surimpressions
- L'arrêt sur l'image. Le gel.
- L'animation image par image.
- La partition de l'écran.
- L'inversion du sens de défilement.
- Etc...

L'échelle des plans



1 **extreme close up**
(très gros plan)



2 **close up**
(gros plan)



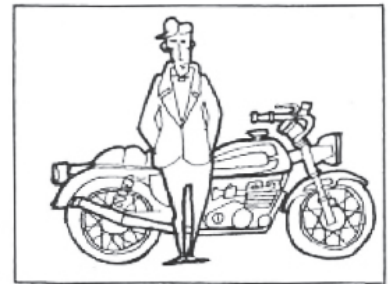
3 **close shot**
(plan rapproché, poitrine)



4 **medium close shot**
(plan rapproché, taille)



5 **medium shot**
(plan américain)



6 **full shot**
(plan moyen)



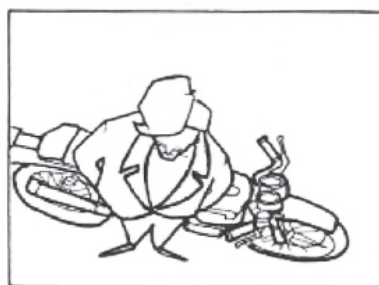
7 **medium long shot**
(plan de demi ensemble)



8 **long shot**
(plan d'ensemble)



9 **low-angle shot**
(contre plongée)



10 **high-angle shot**
(plongée)

Le cadre (*frame*) délimite l'image, le cadrage (*framing*) est donc toujours l'expression d'un choix, d'une intention.

Le cadrage s'exerce par rapport au(x) personnage(s) (*characters*) (fig. 1 à 6) et au décor (*setting*) (fig. 7 et 8).

L'échelle des plans (*scale of the camera shots*) est la gradation qui va du plan le plus proche au plus éloigné — ou l'inverse.

L'angle de prise de vue (*camera angle*) est également significatif :

— la contre plongée (fig. 9) montre le sujet vu d'en bas et accentue une impression de force.

— la plongée (fig. 10) montre le sujet observé d'en haut et insiste sur sa vulnérabilité.

Le code  *framing* appelle l'identification des plans qui enrichira votre interprétation des documents.

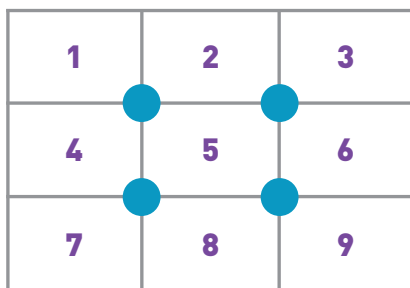


Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : Alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv) lancinant, et annonce des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage "cut" (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la Guerre des Étoiles de Georges Lucas, par exemple).



Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son. La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio. Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de la musique de film : Cinezik

www.cinezik.org/



Ressources

Bibliographie

- Badiou Alain, *Cinéma*, Nova Éditions, 2010, 411p.
- Badiou Alain, *Petit manuel d'inesthétique*, Seuil, 1998, 224p.
- Bazin André, *Qu'est-ce que le cinéma ?* Cerf, 1976, 394p.
- Comolli Jean-Louis, *Voir et pouvoir*, Verdier, 2004, 768p.
- Comolli Jean-Louis, *Corps et cadre*, Verdier, 2012, 608p.
- Daney Serge. *Ciné-Journal 1 et 2*, Cahier du Cinéma, 1998, 252p.
- Daney Serge. *La Maison Cinéma et le Monde 1, 2, 3*. Paris, Pol, 2001, 576p.
- Daney Serge, *Itinéraire d'un ciné-fils*, Paris, Jean Michel Place, 1999, 141p.
- Frodon Jean-Michel, *La critique de cinéma*, Cahiers du Cinéma, 2008, 96p.
- Predal René, *La critique de cinéma*, Armand Colin, 2004, 128p.

Sitographie

Critikat :

www.critikat.com

Allo Ciné :

www.allocine.fr

Critique film :

www.critique-film.fr

À voir À lire :

www.avoir-alire.com

Ciné-club de Caen :

www.cineclubdecaen.com/

Pour faire une critique de film :

www.mtholyoke.edu/courses/lhuughe/FR203/FR225/critcfilm.html



Le festival international du film d'éducation est organisé par



• CEMÉA, Association Nationale :
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
Tel : +33(0)1 53 26 24 14
communication@festivalfilmeduc.net

• CEMÉA de Normandie - Délégation de Rouen :
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
contact.rouen@cemea-normandie.fr
Tel : +33(0)2 32 76 08 40

www.festivalfilmeduc.net

En partenariat avec



Avec le soutien de

Soutenu
par



GOUVERNEMENT

Liberté
Égalité
Fraternité



RÉGION
NORMANDIE



fonds
MAIF pour
l'éducation



Avec la participation de

